

Randonnée dans l'Atlas Marocain mai 2008

Lettre à Florent n° 10

11 août 2008

Bonjour Florent

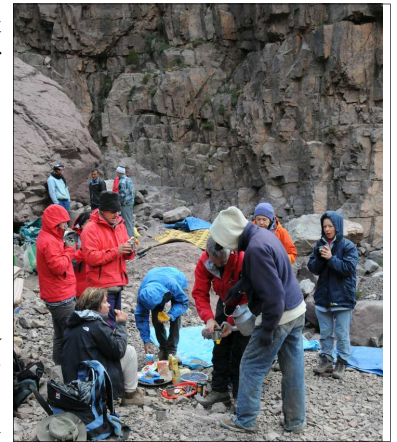
On continue la promenade.

Mardi 27 mai. La nuit a été courte et surtout le sommeil difficile pour certains. Le petit déjeuner est plutôt silencieux. Les membres sont engourdis. Les ambiances volubiles seront pour plus tard.

Mais il fait beau. Le ciel est dégagé. Il n'y a qu'à plier le matériel et à partir sans tarder. Effectivement ça ne traîne pas : à 6h45 la caravane s'ébranle.



La montée est belle. Le chemin est bien tracé à flanc de montagne. On prend rapidement de la hauteur. La vallée plonge au dessous de nous. Ses parois verticales la rendent encore plus étroite. Deux ou trois grand névés la barrent sur toute sa largeur.



Ce sont de mauvais obstacles pour les mules. Marcher sur la neige devient une opération très délicate. Elles n'aiment pas ce genre d'exercice. Elles perdent la belle assurance qu'elles ont même sur des sentiers très raides, avec de grandes marches ou des pierres instables. Ce sont vraiment de bonnes bêtes, toujours tranquilles, sans caprice. Elles avancent toujours avec vigueur même si la



charge est importante et encore plus encombrante. Les muletiers sont à leurs petits soins, doux, sans un geste de mauvaise humeur. Ahmed nous dira qu'une mule coûte cher : 1200€ et qu'elle ne peut guère travailler avant 5 ans. Leur équipement coûte cher aussi, à cause des bâts qui s'usent très vite.



Ce matin il faut rassurer nos mules. Sur le névé une première personne la tient à la bride, une seconde la maintient à l'arrière train et une ou deux autres sur le flanc du côté de la pente. Pour chaque mule la même manipulation est répétée à tour de rôle. Il faut dire qu'un accident dans cet endroit serait vraiment catastrophique.

En approchant du col, une poudre de neige recouvre les rochers. L'eau a même gelé. Notre campement a été protégé de peu. Des randonneurs qui avaient planté leur tente dans cette zone n'ont pas l'air d'avoir bien chaud quand nous les croisons.

Le col, Tizi-n-Ouanouns approche. Il est à 3600m. A 9h30, les premiers y arrivent. 800m de dénivelé en moins de trois heures, c'est correct.



Mais là haut il ne fait pas bon. Le vent est fort, supérieur à 50 km/h. Et surtout il est froid, très froid. Le vent vient de la vallée où nous allons redescendre. Le spectacle n'est pas rassurant. C'est austère, froid, sans soleil, tout est plâtré de neige. Une ambiance hivernale. En plus, la pente est raide. Les mules ne vont pas s'amuser.

La descente ne s'annonce pas facile. La réalité sera meilleure. En dessous du col le vent disparaît. En prenant de la hauteur le soleil va réchauffer cette vallée Nord.



Pour l'instant ce sont les sourires qui prédominent là-haut. En premier lieu chez les muletiers qui ont donné un coup de main à un collègue qui montait seul et très chargé avec deux randonneurs et un guide.

De là on mesure aussi tout le chemin parcouru en apercevant tout au fond le lac d'Ifni.

Le refuge apparaît rapidement. Il n'y a que 500m à descendre pour le rejoindre. C'est une belle bâtisse, reconstruite en 1999 par le C A F de Casablanca. La première construction datait de 1938. L'architecte a eu la bonne idée de s'inspirer du style des constructions locales. On y trouve tout le confort. Une micro centrale électrique y a été installée. Le traitement sanitaire a été réalisé. Le numéro 200 du 2e trimestre 2000 de la revue LA MONTAGNE du C A F fait un historique détaillé de ce refuge.



L'ambiance est surprenante pour celui qui est habitué aux refuges des Pyrénées ou des Alpes. Les mules arrivent jusqu'à la porte. Les groupes peuvent installer autour leur campement. C'est ainsi que nous trouvons en arrivant les tentes installées par nos compagnons muletiers (bou-sardoun en berbère) qui avaient pris un autre chemin.

Nous prendrons notre repas sous la tente. Mais pour la nuit, sauf Jacqueline qui n'aime pas l'air confiné des dortoirs, les autres préféreront le confort du refuge, quitte à payer un supplément.



L'après-midi est consacré à la détente. Le cuisinier a réservé une surprise pour le goûter : des crêpes ! Et en grande quantité pour la plus grande satisfaction des gourmands.



Ahmed se détend aussi. Il n'a pas passé une bonne nuit. Il avait vraiment peur que la pluie vienne sur nous.

La chance est de notre côté. Le temps s'est bien amélioré et la tendance reste bien orientée. Il devrait faire beau pour monter au Toubkal demain alors que deux jours plus tôt tout était dans les nuages.